

## Le Pont de cristal



Au fil des années, Joshua réalisait qu'un phénomène inévitable se produisait chaque fois qu'il canalisait un message de lumière. Immanquablement, une initiation suivait ! Impossible sur-le-champ de connaître la forme et les conditions dans lesquelles se déroulerait cette transition, mais elle se produirait. Alors le message prendrait tout son sens, tout ce qui apparaissait vague ou général deviendrait clair comme de l'eau de roche. La lumière ferait son œuvre et les tests se succéderaient, créant ainsi un espace d'intégration et d'action. Joshua avait appris que les messages de lumière ne sont pas que des mots. Leur vibration agit et déclenche des manifestations sur tous les plans. Mais il savait aussi qu'il ne contrôlait pas ces initiations, que tout était orchestré par l'Intelligence divine et se manifesterait au bon endroit, au meilleur moment. Cette capacité à lâcher prise et à ne pas tenter d'interpréter le sens des messages lui valait bien cette paix intérieure qu'il ressentait chaque fois qu'il refermait le livre de Lumière.

Quelques semaines après ce deuxième entretien avec la Source, l'initiation liée à sa mission commençait à se dessiner. Ce soir-là, Joshua attendait impatiemment l'appel d'Émilie qui tardait à rentrer. En alternance,

ils se téléphonaient tous les soirs aux alentours de 20h00. Sa montre affichait 20h48 et Émilie n'avait toujours pas donné signe. Il attendrait jusqu'à 21h00, sinon il tenterait de la joindre. Cinq minutes plus tard, la sonnerie retentit. Se précipitant sur l'appareil, il répondit :

« Allô, mon amour... enfin, c'est toi !

– Bonsoir, Joshua, je m'excuse... ce n'est pas Émilie qui parle.

– Oh ! Pardon.

– Je suis Nathalie, une collègue de travail. Elle m'a demandé de vous téléphoner.

– Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? Il ne lui est rien arrivé, j'espère ?

– Non, non ! Rassurez-vous. Elle m'a demandé de vous dire qu'elle vous joindra plus tard ce soir. Elle a été appelée d'urgence au chevet de son père.

– Au chevet de son père ? Mais son père est malade ?

Eh bien oui, apparemment qu'il cachait sa maladie depuis six mois. Un cancer du foie qui s'est vite répandu, généralisé même. Ses jours sont comptés.

– Ah ! Pauvre chérie ! Elle a appris ça aujourd'hui ?

– Tout à l'heure, juste après sa dernière consultation. Elle est partie aussitôt pour l'hôpital de Chandler. C'est là qu'il est hospitalisé. Je suis désolée.

– Bon, écoutez, Nathalie... je vous remercie beaucoup ! J'attendrai son appel. Merci encore et, si vous lui reprenez d'ici-là, dites-lui qu'elle peut me téléphoner n'importe quand et que je suis avec elle de tout cœur !

– Bonsoir, Joshua ! »

Le jeune amoureux raccrocha, le cœur lourd. Il connaissait les grandes blessures d'Émilie reliées à son père. Ce scénario lui rappela son initiation dans la montagne, ce jour où sa colère contre Laurie et Buddy avait explosé. Émilie devait être tellement bouleversée et à la fois désorientée dans ce tourbillon d'émotions. Les secrets de famille consti-

tuaient son lot de frustration et de chagrin. Jusqu'au bout, son père lui avait caché la vérité. *Pauvre petite ! Comment va-t-elle gérer tout ça ? Je veux être avec elle... je pars demain matin !* se dit-il, tout en commençant à remplir sa valise.

Pendant ce temps-là, Émilie, au pied du lit, tentait de reconnaître l'homme qui dormait devant elle. Pas un trait, ni même la couleur de ses cheveux qui avaient complètement blanchis, ne ressemblait à l'homme qu'elle appelait jadis « *mon petit papa d'amour* ». Le cancer, ayant grugé la moindre once de graisse sur ses os, en avait fait un squelette au teint jaunâtre, presque sans vie. Le cœur d'Émilie cognait si fort qu'elle eut peur de le réveiller. Comme chaque fois qu'elle voyait sa mère pleurer, des crampes au ventre et une forte nausée lui signalait ce terrible sentiment d'impuissance qui l'habitait. Elle retourna au poste des infirmières pour s'assurer qu'on lui avait bien donné le bon numéro de chambre. Celle qui lui répondit fit vite de s'apercevoir que la jeune femme était en état de choc et qu'elle ne se sentait pas bien du tout.

« C'est bien votre père, Émilie. Ça faisait longtemps que vous l'aviez vu ? »

– Tout près d'un an... c'est que nous n'étions pas très proches et j'aurais bien voulu l'aider mais... »

La petite fille impuissante éclata en sanglots. L'image resterait longtemps gravée dans son esprit. Une chambre dans la pénombre, une odeur de pourriture, des os sous un drap blanc, des yeux si creux qu'ils ne peuvent plus s'ouvrir. La mort lente... l'amour de son *petit papa* gisant là dans le silence et la solitude.

Les mots cognaient dur dans son esprit, des mots qu'elle et sa mère se répétaient sans cesse, croyant qu'ils amoindriraient leur colère et leur chagrin : « *Un jour, il va le payer. Quand il va mourir, je ne verserai pas une larme ; au contraire, je vais fêter ça !* » Comment avait-elle pu penser des choses aussi horribles ? Était-ce sa faute ? Lui avait-elle jeté un sort ?

L'infirmière compatissante tenta de la consoler :

« Il ne souffre pas, votre papa. Je sais, ce n'est pas facile de le voir comme ça, mais vous pouvez être certaine que nous lui donnons tout ce

qu'il faut pour apaiser la douleur. Il se repose là... venez, voulez-vous ? je vais vous accompagner et on va lui parler.

– Je ne veux pas le réveiller. Non, laissez-le dormir. Je vais attendre qu'il se réveille. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui vient le voir ?

– Oui, oui ne vous inquiétez pas. Sa conjointe Nancy s'en occupe beaucoup. Elle est très bonne pour lui. Et il y a eu votre frère, je crois. Vous avez un frère, n'est-ce pas ? Il est venu deux fois depuis que votre père est hospitalisé. Il est si gentil et si courageux.

– Est-ce qu'il y a une autre femme qui est venue le voir ? Ma mère ?

– Pas à ma connaissance, mais peut-être qu'elle est venue... faudrait lui demander. »

*Oui, c'est ça, se dit Émilie... lui demander !* Elle ne se souvenait pas du jour où elle avait demandé quoi que ce soit à son père. Cet étranger alité devant elle, cet homme qui allait mourir d'un jour à l'autre, qui était-il ? Le tourbillon d'émotions que Joshua anticipait commençait à se faire sentir dans son ventre et son esprit. Elle devait retrouver son sang-froid et ne pas se laisser envahir par cet immense chagrin, ce lot de culpabilité et la colère qui se bousculait aux portes de son cœur, sinon elle allait craquer ! Elle quitta la chambre en quête d'une boîte téléphonique :

« Mon amour ? C'est moi... j'ai si mal, Josh ! J'ai si peur, si tu savais...

– Pleure. ma chérie... prends tout ton temps et laisse aller. Je suis là !... *ça n'est pas ta faute ! tu entends, mon ange ?* Tu n'es pas seule, je suis avec toi. »

Émilie n'arrivait pas à prononcer un seul mot. Seul un gémissement sibilant au bout du fil crevait le cœur de Joshua, à son tour impuissant.

« Émilie, écoute-moi ! Je m'en viens. Je vais dormir quelques heures et je prendrai la route vers 4h00, O.K. ? Je serai là demain en fin d'après-midi. Ça va ? Tu as bien compris ? »

La pression de la bouilloire qu'étaient devenus les poumons d'Émilie, se relâcha complètement. Comme si on l'avait retirée du feu ! À travers les sanglots, Joshua ne comprenait pas un seul mot de ce qu'elle racontait, mais il savait ce qu'elle disait. « *Tu feras ça pour moi ? Tu viendras*

*m'aider à voir mourir mon papa ? À lui pardonner ? À lui dire que je l'aime ? Tu feras ça pour moi ? »*

Il ferait ça pour elle, et pour Julien aussi, son père. Au nom de Dieu, il bénirait son corps, son âme et son esprit afin de libérer les remords, la culpabilité, la peur et l'indignation qui forment cette épaisse paroi dans le corridor de la mort, le rendant étroit et difficile à traverser. Joshua irait, bien sûr, d'abord pour Émilie et sa guérison, mais aussi pour accompagner toutes ces âmes, incarnées ou désincarnées, et les aider à se libérer de leurs liens karmiques.

Tout au long du voyage, Joshua méditait et demandait à être guidé dans sa tâche de passeur d'âmes. Il demanda à Laurie de le conseiller et le soutenir dans cette mission. En passant dans le petit village de Maria, il pria Marie pour ne pas arriver trop tard à l'hôpital. Il invoqua l'esprit de Mathieu, lui demandant d'accueillir son père dans la lumière. Le messager prenait soin de s'entourer de toutes les énergies d'amour offertes, afin de servir dignement la Lumière.

Émilie et Julien avaient besoin de ces dix heures seul à seul avant l'arrivée de Joshua. Même pendant les longues heures de silence, l'inconscient accomplissait un travail phénoménal afin de faire tomber les ego de ces deux êtres qui s'adoraient et qui s'étaient privés de cet amour pour une question d'orgueil et d'*incommunication*. Émilie regardait son père dormir, appréhendant le moment où il allait se réveiller et la voir devant lui. Par où commencer ? Qu'est-ce qu'on a le droit de dire à un mourant et qu'est-ce qu'il ne faut pas dire ? Sa peur de ne plus pouvoir s'arrêter, si elle ouvrait son cœur et qu'elle lui disait les vraies choses, la paralysait. Elle ferma les yeux et pria, mais ne sachant trop qui prier, elle demanda de l'aide. Doucement le visage de Mathieu apparut dans son esprit, ainsi que le lui avait décrit le petit Alexis. Souriant, les yeux fermés.

*« Aide-moi, Mathieu, j'ai si peur... aide-moi, O.K.? »*

Le son d'une faible toux la sortit de sa méditation. Lentement, elle s'avança vers son père. Les yeux toujours fermés, il ne l'avait pas encore aperçue. D'une voix presque inaudible, elle murmura :

« Allô papa... c'est moi, Émilie ! Je suis là... »

Il tâta le bord du lit pour trouver la douce main de son unique fille. Le cœur d'Émilie se serra, ses lèvres se mirent à trembler. Courageusement, elle déposa sa main sur la sienne, essayant en vain de retenir ses larmes qui pianotaient des gouttes chaudes sur leurs deux mains réunies. Péniblement, Julien souleva ses paupières lourdes. Par la mince fente des fenêtres de son âme, il contempla cette fragile petite fille dans ce magnifique corps de femme.

« J'ai manqué mon coup... dit-il, dans un lourd râlement. Hein, ma belle fille ? Viens, assieds-toi !... », tapotant le bord du lit, il l'invitait à s'approcher.

Émilie ne pouvait entrer dans cette zone d'intimité avec son père, ni avec tout autre mourant. Elle ne dit rien, puis approcha le fauteuil du malade, bourré de couvertures et d'oreillers comme pour y asseoir un bébé. Elle s'assit sur le bout de la chaise sans relâcher sa main, espérant qu'il ne reviendrait pas sur cette idée.

« Est-ce que tu as mal ? Veux-tu de l'eau ? As-tu froid ?

– Non... j'ai peur. J'ai peur de partir sans avoir pu réparer mes torts. J'ai peur qu'à cause de moi, tu ne sois jamais heureuse. J'ai peur que Mathieu.. ».

Il s'arrêta, le visage noyé de larmes, comme si les mots ne réussissaient pas à traduire sa douleur. Depuis trois jours, Julien visionnait le film de sa vie. Il en faisait maintenant le bilan, prenant sur lui tous les blâmes, toutes les responsabilités, toute la culpabilité.

« C'est ma faute si Mathieu s'est enlevé la vie, Comme Olivier, tu le crois, toi aussi... hein ? »

La question fatale, celle qu'Émilie avait si peur d'entendre, venait de frapper à ses oreilles comme le coup de maillet associé à la voix tranchante du juge qui s'écrie « coupable ! ». Parce que, oui, elle avait cru que Mathieu était mort à cause de l'abandon de leur père et, oui, elle avait souhaité qu'il meure à la place de son frère. La culpabilité devenait maintenant son lot. Elle pouvait choisir de faire semblant, comme ses parents lui avaient si bien appris, ou de dire les vraies choses une bonne

fois pour toutes. C'était maintenant ou jamais ! Elle sentit la main de Mathieu sur son épaule, et cette pensée monta à son esprit : « *Parle, Émilie... le silence a détruit notre famille... parle, tu es capable.* »

« Oui, papa, j'ai cru que tu avais fait mourir Mathieu et que tu avais rendu maman malheureuse pour le reste de sa vie. J'ai aussi cru que tu m'avais abandonnée, que tu avais choisi Nancy à ma place, à la place de ta famille. J'ai cru que tu étais un égoïste et un salaud. Si tu savais comme je t'ai haï parce que tu me privais de t'aimer. Si tu savais comme j'ai souhaité ta mort et que là, aujourd'hui, elle est devant toi, et que je voudrais mourir avec toi pour récupérer ton amour. Tu m'as tellement manqué, papa ! »

Enfin, l'abcès était crevé ! Elle laissa tomber sa tête sur leurs mains toujours nouées. Leurs sanglots livraient en alternance un triste concert. L'homme qui s'était jugé si sévèrement venait d'entendre sa propre sentence... il devrait mourir en laissant derrière lui une petite fille qu'il avait oublié d'aimer.

« Et pourtant, je t'aime tellement... je vous aime tant, mes enfants, vous ne le saurez jamais ! Le jour où j'ai quitté votre mère, elle m'a dit que je le paierais cher, que je vous perdrais, que je perdrais votre amour. Elle m'a juré que jamais elle ne permettrait à Nancy de s'occuper de vous autres, de vous aimer. Jamais elle ne partagerait ses enfants avec une autre femme. "Qu'elle prenne mon mari si elle veut, mais pas mes enfants !" elle m'a dit ça à chaque fois que j'ai demandé de vous voir. Ce n'est pas pour blâmer ta mère que je te raconte ça, ma fille. Mais si tu dois m'en vouloir, je veux que ce soit pour les bonnes raisons. Tu peux m'en vouloir d'avoir été lâche et de ne pas m'être battu pour obtenir la garde partagée – la partie de notre vie ensemble qui nous revenait tous les quatre, tu comprends ? Ça, tu as le droit de m'en vouloir pour ça ! Pour ne pas m'être tenu debout et avoir défendu mes droits, ma dignité et pour ne pas avoir parlé en votre nom. Pour avoir acheté la paix et payer le gros prix d'une pension alimentaire, en croyant que ça apaiserait ma conscience et que ça comblerait le vide de mon absence. Tu peux m'en vouloir, mon ange, pour avoir cru que mon amour pour vous ne valait rien et que vous alliez vous en sortir mieux sans moi. Ça aussi, pour justifier

ma faiblesse ! Tu as le droit de me haïr pour tout ça, mais je t'en prie, ne va plus jamais croire que je ne t'aimais pas. Mathieu, en s'enlevant la vie, m'a rappelé que j'avais échoué... que tout ce que j'avais fait en ne me respectant pas et en me taisant, c'était d'avoir brisé ou hypothéqué nos vies à tous. Je ne te demande pas pardon, Émilie, je ne peux pas te demander quelque chose que je ne peux pas faire moi-même. Si tu savais comme je t'aime, ma princesse... il n'y a pas une journée qui s'est passée, depuis que j'ai quitté la maison, sans que je pense à toi. Tous les soirs avant de m'endormir, je demandais à ton Ange gardien de veiller sur toi pour moi. »

Une nouvelle vague de sanglots secouait son corps meurtri, dénué de force. Maintenant, Julien ne pouvait plus continuer... une fatigue intense le ramenait tranquillement dans un profond sommeil. Couvrant son visage de son autre main, comme pour cacher sa honte et secouant la tête doucement, il murmura avant de s'endormir, « *j'ai manqué mon coup...* »

Émilie, la tête toujours appuyée sur leurs mains, recevait la confession de son père directement au cœur.

Elle l'avait bien entendu prononcer les paroles de Joshua « *Pas une journée ne s'est passée sans que je pense à toi... si tu savais comme je t'aime* ». Cette version des faits changeait tout le scénario. Ce qu'elle avait enregistré dans son cœur de petite fille résonnait faux maintenant : « *Votre père n'a plus le temps de s'occuper de vous autres, il faut qu'il s'occupe de sa princesse. On ne compte plus pour lui !* » La princesse, c'était pourtant elle, avant... pourquoi son papa adoré avait-il choisi une autre princesse ?

Elle fourra le rembourrage imprégné d'une odeur de décrépitude dans la poche à linge, se laissa tomber dans le fauteuil et ferma les yeux pour réentendre le plaidoyer de Julien. « *je veux que tu m'en veuilles pour les bonnes raisons...* » Une compréhension soudaine monta à son esprit, *je ne connais pas mon père... il ne me reste que quelques jours ou quelques heures pour savoir qui il est !*

Au cours des longs échanges qu'elle et Joshua avaient eus lors de son séjour à Saint-Sauveur, celui qu'elle aimait lui avait fait reconnaître un droit très légitime. « *Tu sais Émilie, tu as le droit d'aimer ton père, même si ta*



*mère n'a plus jamais été heureuse après son départ. Tu n'as pas à porter la croix de ta mère. »* Se rappelant ces mots, elle décida de s'accorder ce droit divin. *C'est mon droit ! Il a raison, Joshua, je me suis privée pendant toutes ces années de son amour et je me suis fait un devoir de le haïr pour soutenir ma mère, maintenant je veux savoir qui est le vrai Julien, l'homme qu'il est vraiment et plus encore, je veux rencontrer son âme avant qu'elle ne parte vers sa Maison !*

Il était maintenant 4h00 du matin. Émilie réalisa qu'elle n'avait plus dormi sous le même toit que son père depuis 15 ans. Depuis tout ce temps, il n'était plus jamais venu la border ! Elle se leva, posa un baiser sur son front brûlant et lui chuchota :

« Je vais dormir avec toi pour le reste de tes jours, papa ! N'aie pas peur ! Je suis là... juste à côté. C'est moi qui viens te border ce soir et, comme tu nous disais toujours en nous embrassant... *Bonne nuit, beaux rêves, et que la Paix de Jésus soit dans ton cœur !* »

Le répit d'Émilie fut de courte durée, puisque Julien se réveilla en crise de douleurs au lever du soleil.

La jeune femme sonna l'infirmière aussitôt, tentant gauchement d'offrir quelque soulagement à son père. Rien d'autre qu'une dose importante de morphine ne pouvait l'apaiser ! Ce fut fait, soulageant de pair Émilie, qui ne pouvait supporter de voir souffrir ceux qu'elle aimait. Dès que l'effet du médicament se fit sentir, Julien repartit de plus belle dans un profond sommeil. Émilie s'apprêtait à descendre à la cafétéria, lorsqu'une silhouette apparut sur le seuil de la porte.

« Émilie, tu es là ? Je suis contente de te voir ! »

Maladroitement, Émilie s'approcha pour faire la bise à Nancy. Elle non plus, elle ne la connaissait pas et elle n'était pas certaine de vouloir la connaître maintenant. Ce moment en fin de vie de son père, elle le voulait à elle toute seule. Elle ne voulait pas partager... pas maintenant ! Surtout, elle ne tenait pas à faire aucune confidence à Nancy et elle souhaitait ardemment que son père garde le secret de leurs échanges. Elles se relayeraient donc.

« Comment est-il ce matin ? Hier, il était très agité, il t'a demandée plusieurs fois.

– Il est calme maintenant. Il vient de prendre une dose de morphine. Je te laisse avec lui et, si tu veux bien, je prendrai la relève vers midi. Mon *chum* s'en vient de Saint-Sauveur et nous aimerions avoir du temps à nous avec papa. Est-ce que cela te convient ?

– Tu peux prendre tout le temps que tu désires auprès de Julien. Je sais à quel point il a besoin de vous, ses enfants, pour partir en paix. Quand tu voudras, Émilie... je te laisserai la place. Allez, va te reposer un peu. On a encore quelques jours pénibles à traverser, c'est épuisant, tu verras... mais mon Dieu, je ne m'en plains pas. J'ai tant de peine à le voir partir et en même temps je ne veux pas le retenir. Il m'a tant donné, je l'ai tant aimé... c'est un homme merveilleux, ton père, Émilie, et il vous... »

Émilie l'interrompt. Venant de Nancy, ce témoignage ne faisait que remuer le ressentiment en elle. *Bien sûr, tu l'as eu pour toi pendant 15 ans... tu as eu beau l'aimer ! Tu l'avais à toi toute seule !* Émilie sentait une colère monter, une rivalité entre elles qui n'augurait rien de bon. Avant que les choses ne s'enveniment, elle se retira :

« Excuse-moi, Nancy, je suis très fatiguée et je n'ai pas la force d'entrer dans de grandes émotions encore ! Alors, à plus tard... Bye ! »

Une chambre d'hôtel attendait Émilie pour son plus grand bien. Épuisée, elle s'étendit toute vêtue sur le lit et s'endormit aussitôt. Vers 11h00, Joshua avait dû frapper plusieurs fois pour réveiller son amoureuse. En ouvrant la porte, il laissa tomber son bagage, enveloppant de ses bras aimants sa petite princesse au cœur brisé. Elle lui raconta, non sans peine, l'échange entre son père et elle. Joshua, touché et ému, lui flatta tendrement la joue.

« Je suis tellement fier de toi, mon amour ! Tu as réussi à t'affirmer et à parler avec ton cœur. Vois-tu, la porte vient de s'ouvrir pour votre guérison. C'est merveilleux !... Maintenant, je veux que tu manges un peu. Il y a un petit resto juste à côté, nous irons casser la croûte, et ensuite je t'accompagnerai auprès de ton papa. Je n'interviendrai pas, Émilie ; le travail d'accompagnement que je fais est très subtil. Au-delà des mots, je suis en contact direct avec son âme et son esprit. Les êtres de l'autre côté du Pont de cristal travaillent avec la Lumière pour aider son âme à

trouver la porte de sortie. Je t'expliquerai ce qui se passe au fur et à mesure. D'habitude, je peux voir où en est le travail de « naissance ». Un peu comme un médecin peut mesurer les centimètres dans l'ouverture du passage. Ne t'inquiète pas, mon amour, ça va bien aller. Ce que tu as fait cette nuit est un premier pas vers votre libération. On va faire ça ensemble, ma grande ! J'aime qui tu es, Émilie Beaulieu !

– J'aime comment tu m'aimes, Joshua Brown ! Toi, dans ma vie, tu représentes tout ce que mon père aurait voulu me donner... j'en suis certaine maintenant. »

À 12h20, ils entrèrent sur la pointe des pieds dans la chambre du mourant. Nancy se leva rapidement, les invitant gentiment à sortir avec elle dans le corridor.

« Ça ne va pas du tout ! Elle s'arrêta pour pleurer, elle était sur le bord de la panique. Le médecin vient de l'examiner... selon lui, il ne passera pas la journée.

– Est-il encore conscient ? Il faut que je lui parle encore. Émilie s'agitait...

– Il part, il revient, il délire. Mais le pire, c'est qu'on ne sait jamais s'il va revenir, c'est ça qui est tellement stressant ! Il répète “la clôture est trop haute... la clôture, je ne suis pas capable de la passer, celle-là !”

– Et en ce moment ?

– Il est inconscient, il a de la difficulté à respirer et il souffre. Je voulais te préparer, Émilie. Ce n'est pas facile, là ! Tu vas être correcte ? Ça va aller ? Elle regarda Joshua...

– Ne vous inquiétez pas, madame... je vais en prendre bien soin. Je suis là pour accompagner l'esprit de Julien. Ça va aller. Vous pouvez nous laisser un peu avec lui ?

– Allez-y... allez-y ! »

Elle repartit vers le salon au bout du corridor, pleurant à chaudes larmes.

Pour mieux soutenir Émilie, Joshua avait eu vite fait de cacher le choc qu'il reçut en voyant la condition de Julien. Il s'empessa d'élever

son regard vers ses corps subtils. L'aura grisâtre de Julien montrait des trous à plusieurs endroits et commençait à s'effriter. Le médecin avait raison, ce n'était plus maintenant qu'une question d'heures. Ce que Nancy appelait du délire n'en était point aux oreilles de Joshua. La clôture représentait une barrière à franchir. Une initiation, probablement la dernière, pour transcender l'ego et accéder à son état d'âme pure. Le petit roi se plaça à la droite du père d'Émilie et posa ses mains au niveau du chakra du cœur, l'invitant à se joindre à lui.

« Laisse simplement l'énergie de lumière couler à partir de ton cœur à son cœur. Visualise la lumière d'amour qui part de ton cœur et qui monte dans tes bras pour sortir au bout de tes doigts et se connecter à son cœur. Que la guérison de l'âme s'opère à travers l'amour inconditionnel. Essaie, pour quelques minutes, de mettre de côté le rôle du père que cette âme a joué dans ta vie ainsi que toutes les injonctions, les regrets et les blessures que vous avez vécus ensemble. Vois Julien ici maintenant comme ton frère universel, une âme qui retourne à la Source, qui rentre à la Maison. Invite-le à s'accueillir dans la mort, comme il aurait pu le faire dans sa vie. Invite-le à se pardonner et à quitter son enveloppe, sa vieille redingote usée qui ne lui sert plus. »

Émilie, dans sa nervosité, riait maintenant. Lorsqu'elle entendit « redingote usée », c'est un fou rire qui s'empara d'elle sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi.

« Joshua, j'ai envie... est-ce que je peux aller faire pipi ? »

Sa candeur et sa simplicité fascinaient Joshua. Julien, l'air de rien, devait entendre sa petite princesse et sourire avant de traverser cette dernière barrière. Joshua savait que la prochaine étape allait être libératrice pour l'âme du mourant. Comme la dernière poussée... le dernier effort pour mettre l'enfant au monde.

Lorsqu'Émilie réapparut au chevet de son père, à sa grande surprise, ses yeux maintenant ouverts étaient tout brillants. Elle se prit le cœur à deux mains !

« Papa, tes yeux sont tellement beaux ! Que vois-tu ? »

Il répondit par un magnifique clin d'œil !

« Papa, on n'a pas fini notre conversation d'hier ! Je veux te dire quelque chose d'autre. Je n'ai rien à te pardonner. Tu as fait de ton mieux, tu ne savais pas communiquer. Et moi non plus, parce que maman a le même problème. On est tous *pognés*, nous les Beaulieu ! »

Émilie parlait maintenant en son nom. Tout ce qu'il ne pouvait plus dire, parce qu'il ne pouvait plus parler, elle le disait. Son regard disait à sa fille : « *tu as tout compris* ».

« Et puis papa, je veux que tu écoutes bien ce que j'ai à te dire et que tu emportes ces mots avec toi au paradis. Ils vont t'aider à traverser ta clôture ! »

Les yeux de Julien s'agrandirent, lui demandant « *comment sais-tu ?* »

« Papa, à côté de toi ici, c'est mon amoureux, Joshua... c'est le cadeau de ma vie ! Il est venu t'aider à traverser. C'est lui qui m'a expliqué ce que représentait la clôture trop haute. »

Julien, un peu perplexe, se tourna péniblement pour rencontrer le « grand manitou » ! Lorsque leurs regards se croisèrent, une étincelle de Lumière entreprit la reconstruction de l'aura de Julien. Le mourant, dans ses visites de l'autre côté de la rive, avait croisé l'âme de Joshua. Le sourire de compassion du passeur d'âmes le rassura, et il hocha la tête pour le remercier. Tout ce qu'il avait besoin de savoir pour franchir cette dernière barrière était que sa petite Émilie avait trouvé son âme sœur et l'amour qui lui avait tant manqué. Émilie, témoin de leur complicité, ne comprenait pas tout à fait ce qui se passait. Joshua lui fit signe que tout allait très bien.

« Papa, je vais maintenant te dire les mots que je veux que tu emportes avec toi. »

Elle se pencha sur l'homme qui fermait les yeux pour mieux entendre et savourer ce message angélique.

Doucement à son oreille, elle murmura :

« Je t'aime, papa... je t'ai toujours aimé au fond de moi et je t'aimerai pour l'éternité ! Va-t-en tranquille, je vais prendre bien soin de moi.

On n'a pas eu beaucoup de moments ensemble, mais celui-là, c'est le plus beau de ma vie. Veille sur nous de l'au-delà, O.K. ? »

Laissant le père et sa fille dans leur plus grande intimité, Joshua était sorti pour aller chercher Nancy afin qu'elle assiste à l'envol de son amoureux. Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre, Julien se préparait à livrer son dernier message. Les larmes qui coulaient sur ses joues lavaient son âme et libéraient son esprit de ses remords. Péniblement, il réussit à exprimer ces dernières phrases :

« Mathieu est là... il m'attend de l'autre côté de la clôture ! »

Le cœur d'Émilie se dilata. Mathieu était là, comme elle lui avait demandé ! Il venait à la rencontre de son père. La voix faible poursuivit :

« Lucie, pardonne-moi. Olivier, je t'aime, tu iras loin. Émilie, sois heureuse ! Nancy, merci, prends soin de toi. Je vous aime ! Que Dieu me pardonne ! »

Il s'assoupit à nouveau. Chaque étape semblait lui demander une grande somme de force et de courage. Joshua invita Nancy et Émilie à se placer de chaque côté de Julien et à faire le pont au dessus de son corps, en joignant leurs mains. Les deux femmes les plus importantes de sa vie unissaient leur amour pour l'aider à passer de l'autre côté. Le Pont de cristal était maintenant prêt à recevoir l'âme pour sa traversée.

Ce rituel achevé, Nancy demanda à être seule avec son amoureux. À son tour, elle lui dit les dernières paroles qu'elle devait lui confier, et lui fit ses adieux. Elle le remercia pour tout l'amour et le bonheur qu'ils avaient partagés ensemble, l'embrassa tendrement et le laissa partir librement, mais non sans peine.

De retour au chevet de Julien, Joshua sentit le besoin de s'adresser cette fois-ci au père d'Émilie.

Émilie et Nancy, assises près du lit, furent témoins d'un des moments les plus émouvants et magiques de leur vie. Julien semblait inconscient, alors Joshua se pencha respectueusement, posa sa main droite sur son cœur et l'autre sur le sien et lui dit :

« M. Beaulieu, je vous apporte la bénédiction de Dieu. Mais d'abord, j'ai une demande à vous faire. »

Sur ces mots, l'homme ouvrit doucement les yeux.

« Voulez-vous m'accorder la main de votre fille Émilie ? »

Cet instant se cristallisa dans le cœur d'Émilie. Nancy n'avait rien vu de plus digne de toute sa vie. Julien rendit son plus beau sourire, ouvrit ses mains, invitant Émilie et Joshua à s'y raccorder, fit un signe affirmatif de la tête et, par une douce expiration, livra son dernier souffle à la terre.

« Je vous bénis au nom de Dieu, de votre âme et de la Lumière ! fit Joshua en traçant le signe de la croix sur le corps du défunt ! Allez... reposez-vous bien ! »

La Lumière, qui se trouvait l'instant d'avant dans les yeux de Julien, brillait maintenant de tous ses feux dans les yeux d'Émilie. Sous le Pont de cristal, leurs larmes formaient maintenant une rivière qui emporterait l'âme de Julien vers l'océan infini... vers sa nouvelle vie.

Joshua fut le seul à voir l'âme s'extirper du corps par le chakra de la gorge, signifiant ainsi sa guérison à travers l'énergie de la sagesse et de la communication. Les « DOUZE » Guides de Lumière encerclèrent le corps de Julien, élevant au centre leurs mains en forme de coupe. Émerveillé, le messager contemplait la lumière du Saint-Graal se fusionnant à l'âme dans son ascension.

Le passeur d'âmes connaissait maintenant le sens profond de sa mission. Il lui resterait à structurer la forme et l'approche pour l'accomplir.